

Numéro 5/Mai 2014

POINT DE MIRE: Homéopathie et science

Chères lectrices, chers lecteurs,

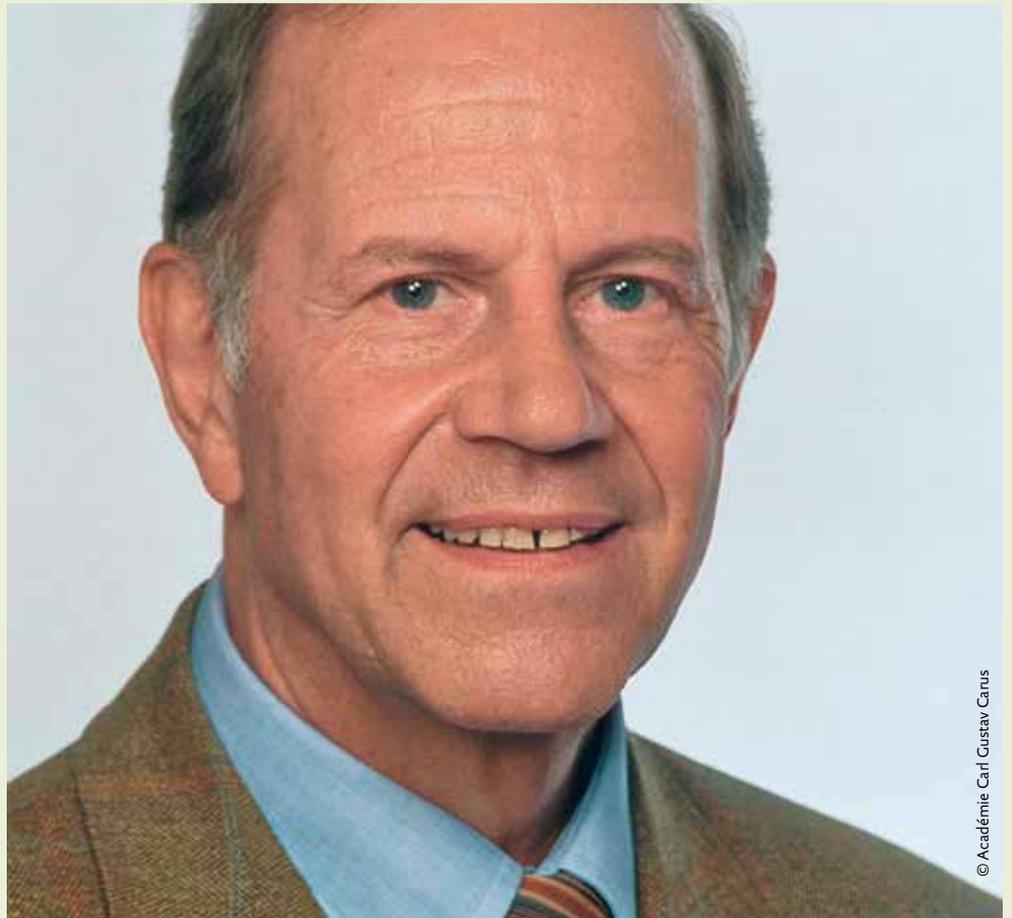
Le mécanisme d'action de l'homéopathie, en d'autres termes, répondre à la question «Pourquoi l'homéopathie guérit-elle?», n'est toujours pas clair. Il est pourtant scientifiquement prouvé que l'homéopathie peut guérir. Le fait que certains continuent de prétendre que l'homéopathie n'est pas scientifique, est lié à la potentialisation. Avec ce procédé de dilutions et de succussions, plus aucune molécule de la substance mère ne peut en effet être détectée dans la dilution finale.

C'est ce qui pose problème à certains. Car si ne peut exister ce que nous refusons d'admettre, l'homéopathie n'aurait pas le droit d'exister au nom de la science. Pourtant, l'apparition d'un phénomène, et le fait qu'il ne peut pas être expliqué, est le moteur normal de la recherche.

Aujourd'hui, nous nous émerveillons souvent des découvertes scientifiques d'antan. Je suis certain que, dans 100 ans, on s'étonnera des conceptions de la science actuelle. La science, et ceci concerne bien évidemment tous les domaines de recherche, devrait moins se concentrer sur ce qu'elle «sait» mais plutôt sur ce qu'elle ne sait pas!

Pour nous, patients, la question «Pourquoi l'homéopathie guérit-elle?» est moins centrale. Nous avons tous plusieurs fois fait le constat que cela fonctionne. Le fait que ces expériences puissent être maintenant confirmées par des recherches scientifiques est réjouissant, mais pas surprenant.

Avec mes cordiales salutations.
Stefan Jakob, gestionnaire



© Académie Carl Gustav Carus

Prof. Dr. Volker Fintelmann, membre fondateur de l'Académie Carl Gustav Carus à Hambourg et président de l'Académie allemande de l'homéopathie et des remèdes naturels.

Homéopathie – Croyance ou science à prendre au sérieux?

Avec la volonté croissante de la population de voir l'homéopathie devenir partie intégrante de l'offre médicale moderne, le manque de scientificité de cette méthode thérapeutique est critiqué. On parle de croyance. Son efficacité est comparée à l'effet placebo et l'infinitésimalité des substances thérapeutiques utilisées est raillée.

de Prof. Dr. Volker Fintelmann, Membre fondateur de l'Académie Carus à Hambourg

Il Ceci au nom d'une médecine scientifique, réalisée par les universités et les médecins, qui fondent leurs recherches sur des données factuelles: l'efficacité d'un médicament est déterminée en le testant sur un grand groupe de personnes, en

comparaison à un traitement fictif (placebo). Les sujets reçoivent, au hasard (randomisation), soit le médicament, soit le placebo. Cela s'effectue en double aveugle: ni la personne testée, ni le testeur ne savent qui a reçu le placebo. Ensuite, avec des méthodes statistiques et de probabilité, des valeurs moyennes, des écarts et la pertinence sont calculés (signification).

Ces méthodes scientifiques ne tiennent pas compte de la réalité des individus. S'il ressort des études que le médicament engendre, dans 60 pourcent des cas, des améliorations, le praticien ne saura pas si son patient en fera partie ou s'il fera partie des 40 pourcent restants. Pour chaque nouvelle prescription, une nouvelle étude de cas débute: le médicament sera-t-il efficace ou pas?

Il en est autrement pour l'homéopathie. Hahnemann a redécouvert le principe de similitude, qui avait déjà été mis en évidence il y a 2000 ans par la médecine classique grecque: «Similia similibus curantur» (Les semblables sont guéris par les semblables). Pour chaque médicament, sa pathogénésie caractéristique est définie. Puis, par un questionnement intensif du patient sur ses symptômes, on cherche la plus grande corrélation entre la pathogénésie du médicament et les symptômes.

Les connaissances acquises reposent sur l'expression d'une thérapie individuelle, qui commence aussi à être propagée par la médecine conventionnelle. Mais dans le cas de la médecine conventionnelle, elle repose sur le code génétique de la personne et non pas sur son individualité. Vouloir prouver l'efficacité de l'homéopathie par des études collectives est ainsi en contradiction avec l'approche méthodique de l'homéopathie. Selon cette approche, chaque être humain correspond à une étude, sa science se traduit par l'examen de cas individuels.

La commission de la santé du Bundestag a reçu, à son grand étonnement, la réponse suivante du médecin homéopathe Willibald Gawlik: «Nos découvertes en matière de médicaments ont été faites directement par les gens» et non pas par des études en double aveugle, qui ont certes été beaucoup utilisées pour tenter de répondre aux questions sur la base de preuves factuelles, mais cette méthode ne convient pas à l'homéopathie.

Finalement, un mot sur l'«inefficacité» des substances homéopathiques utilisées de manière infinitésimale: tout comme les hormones ou les messagers du système immunitaire, les médicaments homéopathiques sont hautement efficaces sous hautes dilutions. L'efficacité des hormones et des messagers chimiques n'a jamais été remise en question ou testée en double aveugle! Pour conclure, citons Gerd Nagel, professeur en oncologie: «Étonnamment, les médecins préfèrent voir en double aveugle».

Etat actuel des connaissances

En recherche clinique, des études sont menées sur des personnes saines et/ou malades, afin de tester la sécurité et l'efficacité de médicaments, de formes de traitement ou d'interventions médicales.

Au stade actuel de la recherche clinique dans le domaine de l'homéopathie, plusieurs travaux de recherche livrent des résultats majoritairement positifs. Mais les études ne distinguent souvent pas les formes classiques, cliniques et complexes de l'homéopathie.

En dépit de ces limites, il existe 263 études en double aveugle (état 2011), dont 193 ont été publiées dans des revues professionnelles, 75% en homéopathie clinique et 25% en homéopathie classique. Toutefois, la répétition des expériences fait largement défaut, ce qui signifie qu'aucun de ces résultats ne peut être considéré comme acquis, selon les critères classiques de la médecine.

Des projets actuels de la British Homeopathic Association visent à combler ces lacunes (voir www.britishhomeopathic.org). Une description (en allemand) d'un de ces projets peut être consultée auprès de la fondation Carstens qui est impliquée dans le projet (www.carstens-stiftung.de/sous-Projekte/Homoeopathie).

Effectuer ses propres recherches

Plus de 15 000 recherches cliniques, méta-analyses et études de cas dans le domaine de la médecine complémentaire peuvent être consultées gratuitement sous www.cam-quest.org.



Dr. Klaus von Ammon, responsable de recherche en homéopathie, à l'institut de médecine complémentaire IKOM.

« Les normes appliquées aux preuves d'efficacité de la médecine conventionnelle sont différentes de celles appliquées à la médecine complémentaire »

L'institut de médecine complémentaire fait partie de la faculté de médecine de l'Université de Berne. Elle dispose de ses propres charges d'enseignement et de recherche. Interview du Dr. Klaus von Ammon, responsable de recherche en homéopathie, sur la science et la scientificité.

de Sibyl Eichenberger

M. von Ammon, l'homéopathie est soit décrite comme la discipline médicale la mieux explorée, soit comme une discipline non scientifique.

A mon sens, aucune des deux descriptions n'est correcte: l'homéopathie connaît certes, depuis plus de 200 ans, un renforcement croissant des connaissances, mais ne peut toutefois pas être expliquée par le biais des sciences naturelles classiques. Mais elle n'est pas en contradiction avec les «lois naturelles» connues. Avec les méthodes actuelles, nous ne pouvons simplement pas encore expliquer pourquoi elle fonctionne.

Des sceptiques offrent jusqu'à un million de dollars pour établir les preuves d'efficacité de l'homéopathie. Pourquoi cet argent n'est-il pas utilisé ?

Les normes appliquées aux preuves d'efficacité de la médecine conventionnelle sont différentes de celles appliquées à la médecine complémentaire

(voir Focus). Cela ne fait donc guère de sens de soutenir des recherches scientifiques traditionnelles pour prouver l'efficacité de l'homéopathie. Le fait que nous ne puissions pas encore expliquer pourquoi l'homéopathie fonctionne, n'est pas une preuve scientifique qu'elle ne fonctionne pas.

La médecine conventionnelle et l'homéopathie sont-elles difficilement comparables ?

Les questions relatives à l'épidémiologie et à l'économie peuvent être traitées de la même manière. Mais elles ne peuvent pas être associées à des questions liées au mode d'action. En homéopathie, il n'est pas aisé de répondre à cette question. Cela implique une remise en cause de schémas de pensée dépassés qui sont souvent influencés par des concepts mécanistes.

L'efficacité de l'homéopathie peut-elle être prouvée ?

Son efficacité est démontrée depuis longtemps: de nombreuses observations cliniques et études montrent son efficacité clinique. Dans la pratique quotidienne, l'homéopathie offre des résultats, objectifs donc mesurables, basés sur le ressenti et l'état des patients, identiques à ces observations et à un prix abordable. Du point de vue de la politique de la santé, ces preuves sont importantes.

Quels sont les principaux défis de la recherche en homéopathie ?

Les questions et les procédures doivent être choisies selon une méthode adéquate: elles doivent répondre aux exigences de l'expérience homéopathique et de la recherche conventionnelle.

Sur quoi se concentre la recherche dans le domaine de l'homéopathie ? En recherche fondamentale, il s'agit d'expliquer plus clairement les modes d'actions des médicaments homéopathiques. En recherche clinique, selon des études épidémiologiques, il faut examiner les différents diagnostics et les champs d'activité, par exemple gériatrie, pédiatrie (voir Info-Box).

Quels rôles joue le financement croissant des activités d'enseignement et de recherche par l'industrie ?

Quasiment aucun. Les fabricants de médicaments dans le domaine de la médecine complémentaire sont exclusivement des petites et moyennes entreprises. Ils font tout leur possible pour soutenir la recherche en homéopathie. Mais (co)financer des chaires à l'université, comme le font des multinationales comme Novartis ou Roche à Bâle, n'est pas possible. Il y a donc peu de moyens à disposition de la recherche dans le domaine de la médecine complémentaire, qui est par conséquent clairement indépendante.

Existe-t-il une réponse simple à donner à l'allégation selon laquelle l'efficacité de l'homéopathie n'est pas prouvée scientifiquement ?

Oui. C'est l'ignorance au sujet de l'état actuel de la recherche.



Retraite du secteur homéopathie classique: Dr. Martin Frei-Erb, privat-docent, Dr. Loredana Torchetti, collaboratrice scientifique et Dr. Klaus von Ammon, directeur de recherche (de gauche à droite).

Médecine complémentaire à l'université de Berne

La création de l'instance collégiale pour la médecine complémentaire KIKOM, au sein de la faculté de médecine de l'université de Berne, a fait suite à l'adoption en 1993, par le peuple bernois, d'une initiative populaire cantonale allant dans ce sens. Les quatre disciplines médecine anthroposophique, homéopathie, thérapie neurale et médecine traditionnelle chinoise/acupuncture y ont été représentées.

Dr. Martin Frei-Erb, conférencier à l'extérieur en homéopathie classique à l'IKOM de l'université de Berne

Par la suite, la KIKOM est devenue un centre de compétence national et international pour la recherche sur les services de santé, la recherche fondamentale et la recherche clinique. L'année dernière, 18 articles scientifiques ont été publiés dans des revues spécialisées.

On trouve, au premier plan, des projets coopératifs avec des partenaires de Suisse et de l'étranger. L'accent est mis sur le développement de méthodologies qui respectent tant les critères scientifiques classiques que les caractéristiques de la médecine complémentaire. Dans le domaine de l'homéopa-

thie, un suivi méthodique et sur le long terme d'enfants souffrant de déficits de l'attention est au centre des projets. Le groupe dirigé par le Dr. Stephan Baumgartner est au premier rang mondial de la recherche fondamentale sur le potentiel des substances homéopathiques.

Au vu de ce succès, la faculté de médecine de l'université de Berne a décidé, en automne 2013, de transformer la KIKOM en institut de médecine complémentaire IKOM. Un congrès anniversaire se tiendra les 23 et 24 janvier 2015, à l'hôpital de l'île de Berne, pour présenter les évolutions des 20 dernières années et pour échanger avec nos patients, nos collègues et bien évidemment la population bernoise.

Ne peut exister ce que nous refusons d'admettre ...

de Dr. Beat Spring, médecin consultant en homéopathie à l'institut de médecine complémentaire IKOM

L'appel aux études d'efficacité est plus fort que jamais. Cette réaction est légitime car les coûts des traitements grèvent les assurances maladies et la preuve des liens entre prescription de médicaments et effets est centrale. Actuellement, des études randomisées en double aveugle et contrôlées par placebo sont la référence dans l'évaluation des interventions thérapeutiques. Mais pour étudier des systèmes complexes comme l'homéopathie, ce procédé doit être adapté.

Les liens peuvent être mis en évidence à l'aide d'études contrôlées mais aussi d'études de cas. L'homéopathie classique est pratiquée depuis plus de 200 ans. Des centaines de milliers de cas de traitements efficaces ont été publiés – nombre d'entre eux bien avant que la médecine conventionnelle ne suive systématiquement les dossiers médicaux.

Le professeur Hahn relève dans une analyse de plusieurs études scientifiques que 90 pourcent des résultats doivent être exclus pour parvenir à un résultat négatif pour l'homéopathie. Le problème n'est donc pas tellement l'absence d'études mais leur interprétation. Comme le dit la maxime «Ne peut exister ce que nous refusons d'admettre», des études positives sont ignorées et l'homéopathie est tout simplement déclarée comme «non plausible». De nombreux homéopathes et leurs patients sont ainsi traités de crédules et de naïfs.

Homéopathie Suisse

Case postale 817, 3000 Berne 8
Téléphone: 031 306 20 20, Fax: 031 306 20 21
www.homeopathie-suisse.org
info@homeopathie-suisse.org
CCP 30-24221-7

Homéopathie Suisse est une organisation de patients pour l'homéopathie en Suisse. Elle informe de manière globale, transparente et avec qualité sur la médecine douce qu'est l'homéopathie – méthode éprouvée depuis plus de 200 ans. Homéopathie Suisse défend les intérêts de ses membres dans le domaine public et politique.

ACTUEL – Numéro 5 / Mai 2014

Brochure destinée aux membres d'Homéopathie Suisse. Paraît semestriellement (en allemand et en français). Tirage global: 4000 exemplaires. Rédaction: Comité d'Homéopathie Suisse Impression: Alder Print und Media AG